



La nature irrésolue de l'histoire coloniale innerve une part non négligeable de la création contemporaine actant avec Hal Foster d'un tournant anthropologique de l'art. Au sein de la 56^{ème} Biennale de Venise, outre le pavillon belge, qui est à cet égard le parangon le plus stimulant, pointons celui de la Pologne qui interroge avec acuité la construction identitaire nationale en deux zones géographiques et culturelles éloignées tandis que l'exposition *Enrecounted* choisit d'une part, la mise en récit de motifs et de faits coloniaux et, d'autre part, l'épopée pour approcher la portée de l'héritage colonial qui continue, inlassablement, à faire évènement et retour dans le présent.

THÉÂTRE POSTCOLONIAL

Christoph Schlingensief, still du film *The African Twin Towers*, 2008
DVD, 79 min

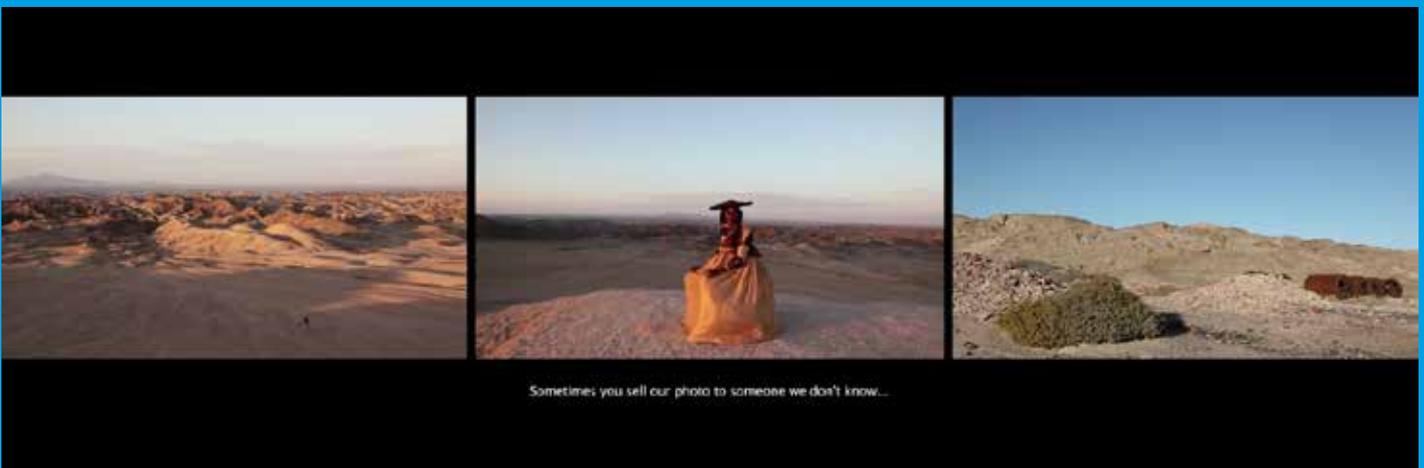


La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement. Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté.

Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon, Seuil, 1952

C.T. Jasper & Joanna Malinowska, *Halka/Haiti 18°48'05"N 72°23'01"W*, 2015.
Still from a multichannel video projection. Directors of photography: Barbara Kaja Kaniewska, Mateusz Góls. Courtesy des artistes et de la Zacheta — National Gallery of Art
© C.T. Jasper, Joanna Malinowska

Nicola Brandt, *Indifference*, video still, 2014
HD Video, 14 min 09 sec





Nicola Brandt,
Indifference, video still, 2014
HD Video, 14 min 09 sec

**NICOLA BRANDT
& CHRISTOPH
SCHLINGENSIEF
UNRECOUNTED**

HISTORICAL AMNESIA IN GERMANY AND
NAMIBIA
SOUS COMMISSARIAT DE SARAH
HEGENBART, VID SIMONITI ET ADINA
DRINCEANU
CONSERVATORIO BENEDETTO
MARCELLO – PALAZZO PISANI
I-30125 VENISE
WWW.UNRECOUNTED.COM
DU 4 AU 9.05.15

**C.T. JASPER & JOANNA
MALINOWSKA
HALKA/HAÏTI**

18°48'05"N 72°23'01" W
SOUS COMMISSARIAT DE MAGDALENA
MOSKALEWICZ
PAVILLON POLONAIS
GIARDINI DE LA BIENNALE DE VENISE
WWW.ZACHETA.ART.PL
JUSQU'AU 22.11.15

EDITION

C.T. JASPER & JOANNA MALINOWSKA
HALKA/HAÏTI 18°48'05"N 72°23'01" W
SLD DE MAGDALENA MOSKALEWICZ,
216 P., 15,5 X 24 CM, ISBN 978-1-
941753-07-1
CO-PUBLISHED BY ZACHETA—
NATIONAL GALLERY OF ART ET
INVENTORY PRESS, 2015

Qu'en est-il aujourd'hui de la représentation nationale quand, parmi les 30 pavillons permanents des Giardini, la plupart ont été assignés dans les années 30' et durant la guerre froide? Qu'en est-il des changements de frontières? Changer de paradigme pour écrire un autre récit du monde, une autre géographie, tels pourraient être les soubassements du projet porté par les artistes C.T. Jasper (*1970, Pologne) & Joanna Malinowska (*1972, Pologne) au Pavillon Polonais.

Halka/Haïti 18°48'05"N 72°23'01" W se réfère directement à l'histoire et à la culture polonaise au travers d'un de ses opéras les plus connus, *Halka* (1858), de Stanislaw Moniuszko, salué pour sa représentation de la culture folklorique polonaise à un moment où le pays avait du mal à retrouver son indépendance. Porté par le souffle épique du *Fitzcarraldo* de Werner Herzog, les artistes choisissent de le monter en milieu naturel, dans le village haïtien de Cazale où vivent encore aujourd'hui des descendants de légionnaires polonais¹. Référence à l'époque napoléonienne où des soldats polonais qui luttaient pour leur indépendance furent envoyés par Napoléon à Saint-Domingue pour réprimer la rébellion des esclaves. Ils finirent par s'unir à la population locale dans une cause qui leur était commune, participant de la sorte à ce qui serait la première révolte d'esclaves de l'humanité. Ils bénéficièrent ensuite de la citoyenneté haïtienne au sein de cette république nouvellement créée qu'ils contribuèrent à édifier et à métisser. Au fondement de la théorie postcoloniale, il y a la volonté de proposer une autre manière de penser le monde, de le penser à partir d'un questionnement sur la définition de l'identité qui serait fondée sur la multiplicité et l'hybridité, sur des frontières poreuses et en constante redéfinition. On aime à s'interroger avec les artistes sur ce que pourrait signifier aujourd'hui une telle exportation. Pourrait-elle être autre chose qu'une colonisation culturelle ou la promotion d'un état? Est-ce qu'un opéra du 19^{ème} siècle, absent du répertoire international, a encore le pouvoir de représenter une identité nationale? Comment cette identité peut-elle se construire aujourd'hui au 21^{ème} siècle? Et dans quelle mesure celle-ci peut-elle être comprise par d'autres cultures? Sous forme d'une installation cinématographique dont le display rappelle le panorama peint, *Halka/Haïti 18°48'05"N 72°23'01 W* donne à voir l'intégralité de l'opéra joué dans une rue de Cazale, parmi la communauté locale. Dans un processus collaboratif qui mit en présence 5 solistes et le chef d'orchestre de l'opéra de Poznan, 21 musiciens de Port-au-Prince et 18 danseurs de Cazale, ce projet, filmé sur une route nichée entre plusieurs maisons, au milieu du passage des motos et des animaux offre une formidable contraction temporelle et géographique qui, en filigrane, convoque des réalités historiques et socio-politiques qui ne sont pas sans interpeler durablement le spectateur.

Durable est aussi l'émotion qui nous gagne dès l'abord de l'installation vidéo de Nicola Brandt (*1983, Namibie) dans l'exposition *Unrecounted* au sein du Palazzo Pisani. Prenant la forme d'un triptyque, son format allongé oblige à une véritable plongée au cœur des paysages somptueux de la Namibie. D'abord

muets, ils paraissent bientôt atrocement indifférents face aux témoignages qu'ils charrient. *Indifference* (2014) croise en effet les récits d'une femme Herero-Namibienne et Germano-Namibienne se remémorant au travers d'une journée passée à proximité d'un charnier, la chronique en creux du génocide perpétré par les colons allemands sur les peuples Nama et Herero². L'insolence de la beauté des paysages vient buter, dès l'entame de la voix, sur l'évocation d'un théâtre d'opérations qui ne fut rien d'autre que le territoire des premiers camps de travaux forcés et des premières "études" raciales. Plus tard, une femme traverse l'image revêtue d'une toilette, la forme pourtant classique des robes des femmes hereros inspirée des tenues des épouses des missionnaires allemands que les touristes aiment toujours à photographier. Les récits mêlent tour à tour la hantise de l'Empire colonial allemand, l'amnésie du colon et sa peur de la restitution des terres spoliées, l'évocation de Swakopmund, le lieu où des champs impressionnants de squelettes ont été révélés par les vents de la région. On y évoque aussi la coiffe traditionnelle, celle des ancêtres éleveurs, chapeau à deux pointes, censées représenter les cornes des vaches, en souvenir du bétail et des terres perdues. Aujourd'hui encore, elles appartiennent aux descendants germanophones des génocidaires restés au pays ou aux Boers sud-africains. On ne le sait que trop, après la Première Guerre mondiale, la Namibie est tombée dans le giron sud-africain. L'apartheid a laissé des traces et très peu de Namas ou de Hereros ont pu redevenir éleveurs ou cultivateurs....

A la belle rigueur formelle de l'artiste, l'exposition juxtapose un travail avec lequel elle a en partage la mise en question d'un même lourd passé colonial et la culpabilité que draine nécessairement cet héritage. Le trublion Christoph Schlingensief (*1960, Oberhausen-2010, Berlin) dont le travail a toujours anticipé, commenté et réagit à son contexte social est aussi connu pour sa remise en cause et la transgression des limites entre sa vie et l'art. Oscillant, ici, entre récit, film expérimental et documentaire son *The African Twin Towers*, narre l'épopée frénétique de sa tentative avortée de mettre en scène la *Tétralogie* de Wagner dans les bidonvilles de l'ancienne ville coloniale de Lüderitz en Namibie. Y voir la préfiguration de son dernier projet visant la création d'un village dédié à l'opéra en Afrique (et décrit par lui-même comme son *Gesamtkunstwerk*) est sans doute judicieux. Et tout autant, y reconnaître l'exorcisation de l'expérience traumatisante de sa mise en scène vivement critiquée pour son interprétation trop novatrice et extrême de *Parsifal* à Bayreuth (2004) est aussi opérant... Malgré tout, arrivé sur place, il abandonne dès le deuxième jour son dessein au profit d'un projet collaboratif avec la population locale. Au centre du dispositif, son Animatographe (élaboré pour sa mise en scène de *Parcifal*), un plateau tournant qui doit permettre de rendre visible le flux des images. Au centre de celui-ci, est dressé un bateau à deux mats à partir duquel il ambitionne de raconter en Afrique une version des événements du 11 septembre. Sont désormais convoqués dans l'hystérie et la ferveur collective Richard Wagner, les légendes nordiques et européennes mêlées au chamanisme africain, la musique de Patti Smith, les écrits politiques d'Elfriede Jelinek... en un maelström dont l'énergie est portée par l'urgence de dire et de faire ensemble. On y décèle aussi le défi d'un Fitzcarraldo. "*Go to the twin towers and take the ring*" nous dira-t-il comme dans une forme de remémoration d'un colonialisme toujours bien à l'œuvre, dans l'espoir de la création d'un autre rapport au présent et au futur par l'instauration d'un regard critique fondé sur une distance spatiale plus que temporelle.

En définitive, il s'agit, ici, de rendre visible trois projets singuliers qui ont chacun le potentiel d'interroger et de dénouer toujours plus avant la façon dont on peut penser l'Histoire et la construction de nouveaux espaces identitaires.

Pascale Viscardy

¹ Village toujours actuellement marqué par une marginalisation sociale, politique et géographique et qui fut autour des années 60' désigné comme zone indépendante sous régime communiste et violemment réprimée par le régime Duvalier notamment aussi dans le cadre de sa politique de préférence aux noirs alors qu'une partie de la population de Cazale est mulâtre.

² De 1904 à 1907, 80 pourcents des Hereros seront exterminés, si bien qu'autrefois majoritaire, la population Herero ne pèse désormais plus que 9 à 10 pourcents de la population Namibienne.